L'atelier de Jean-Michel Mathieux-Marie

Ou le patio des araignées

Maxime Préaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/914>

DOI : 10.4000/estampe.914

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 42-46

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Maxime Préaud, « L'atelier de Jean-Michel Mathieux-Marie », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 242 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/914> ; DOI : 10.4000/estampe.914

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

L'ATELIER DE JEAN-MICHEL MATHIEUX-MARIE OU LE PATIO DES ARAIGNÉES

Maxime Préaud

Jean-Michel Mathieux-Marie aura, pendant toute sa carrière de graveur, expérimenté. Il utilise depuis toujours la pointe sèche, qu'il emploie avec une technique et dans un style tout personnels, favorisant le travail sur la lumière. La technique employée l'a amené à prêter une grande attention aux tirages – qui participent du processus de création, afin que chaque taille, si infime soit-elle, laisse l'empreinte voulue –, aux papiers et aux encres, capables d'un tirage à l'autre de changer entièrement la signification d'une estampe ou l'ambiance qui en émane. Dernièrement, l'artiste a voulu aller plus loin dans sa recherche de la lumière. Prenant du plastique souple comme support de sa gravure, il s'aperçut que le rayon de soleil était diffracté par la brisure, faisant apparaître le trait blanc. Cela lui donna l'idée d'encre une plaque en blanc, afin de la superposer à une première gravure : il grave donc là directement la lumière, qui n'apparaît plus seulement en creux ou sous la forme de rebauts ajoutés à la main après coup. En réalité, on connaît quelques exemples anciens de cette manière de faire. En 1633, le Comtois François Perrier donne six statues antiques gravées en deux plaques dont l'une sert à imprimer le noir et l'autre les rebauts de blanc et tirées sur un papier sombre. Abraham Bosse lui-même s'essaie à cette technique et surtout la décrit dans son Traité de la manière de graver. Graver, c'est aussi, à travers les siècles, trouver les mêmes solutions aux mêmes problèmes et ainsi converser avec les confrères qui nous ont précédés. RM

On pourrait prendre Jean-Michel Mathieux-Marie (autrement dit J3M) pour une espèce de Martien. En effet, chez lui, tout est vert ou presque. On ne saurait l'attraper sans vert, quelle que soit la saison¹.

Même la porte en bois massif du 39 de la rue du Faubourg-du-Temple, dans le X^e arrondissement de Paris, où j'allai le visiter le 1^{er} décembre 2011, a été peinte en vert sous sa direction et à la sollicitation des habitants du lieu. Et c'est un vert spécial, qu'il faudra un jour appeler le vert Mathieux-Marie ; il le fait concocter par un droguiste installé au pied de la rue des Martyrs, selon des critères bien particuliers (demander Hedgerow, c'est-à-dire bordure d'arbustes formant haie, n° 90 YY 261 89). Cela fait vingt-cinq ans qu'il se fournit du même vert dans la même boutique.

Une des dernières fois qu'il y est allé, le garçon, originaire des Indes orientales, lui a dit : « C'est la couleur des chaises du jardin du Luxembourg, et quand je vais m'y promener avec ma femme et mes enfants, je pense à vous ».

Quand on a franchi cette porte monumentale, on se trouve confronté à une grille de sécurité, au-delà de laquelle s'étend un patio tout en longueur, avec une espèce de jardin encadré d'une voie pavée et cimentée donnant accès aux différentes habitations et ateliers de l'îlot. Le jardin est composé d'arbustes plus ou moins ornementaux que, pour ma part, j'estime plutôt moches ; je crois d'ailleurs qu'ils ne sont là qu'en désespoir de cause ; et je n'en parlerais même pas si, suspendues entre les rameaux de ces arbrisseaux maigrichons, n'étaient tendues, parfaitement verticales et parallèles, ainsi que les décors d'un théâtre, des dizaines de toiles d'araignées. Armé des numéros 73

1. Furetière (1690) : « On dit qu'un homme a esté pris sans vert, pour dire : à l'impourveu, par allusion au jeu qu'on joue au mois de may, dont la condition est qu'il faut toujours avoir du vert sur soy ».

et 74 de *La Hulotte* (« Petit guide des araignées à toiles géométriques », 1997), j'ai pu découvrir que ce terrifiant rassemblement était une colonie d'épeires diadèmes.

J3M est habillé en vert : parka verte, pull vert, gilet polaire noir (ayant appartenu à Michel Roncerel) devenu vaguement vert avec le temps, pantalon de velours côtelé vert et, du moins peut-on le supposer, caleçon et chaussettes verts. Les chaussures sont normales, noires. Tout de même, il porte une écharpe rougeâtre, couleur il est vrai complémentaire.

Tout ou presque chez lui est peint en vert : les meubles, les boîtes, les chaises, les lutrins, les X, mais pas les cadres. C'est le « vert urbain de l'urbanité » qui lui plaît (je ne sais pas très bien ce que ça veut dire), pas du tout le vert de la nature. C'est un vert grisé, qui apaise, selon lui, c'est un « calmant ». J3M ignore le côté diabolique de ce vert-là. Il ne connaît pas non plus Amédée VI de Savoie,

qu'on surnommait le comte Vert. Lui est un Bas-Normand, de cœur en tout cas, car il est né à Paris, en 1947. Il est attaché à Port-en-Bessin. Il aime les bulots et pêche les étrilles (des espèces de crabes améliorés, dit-il, pleins de piquants et avec des pattes arrière qui jouent le rôle de nageoires).

Quand il est au fond de son atelier et qu'il voit à travers la fenêtre les feuillages de la cour, il se sent heureux et tranquillisé. Il n'est pas très certain de l'origine de cette manie, mais il dit qu'autrefois, peut-être influencé par une revue de décoration, il a peint de cette couleur quelques meubles, dans le studio qu'il occupait alors au sixième étage d'un immeuble de la rue des Martyrs, et il a décidé que ce vert serait la couleur de sa vie. Et comme il est homme d'harmonie, il met la même couleur partout.

Dans le premier atelier, il grave. Surprise (agréable), les murs sont blancs. Le plancher est en bois naturel (à la différence de la moquette de son studio, qu'il a peinte en vert). Mais les meubles, porte-cartons longeant les cloisons, petits rangements, lampadaire, fauteuil en rotin, tabouret sur lequel il s'assied, chaise métallique qui lui vient du jardin de ses parents, tout est vert. L'échelle pour accéder à la mezza-

III.1. (p. 43). Vue générale de l'atelier.

III. 2. *EXIT ou le grand départ.* Clair-obscur à la pointe sèche sur rhénalon, 200 x 270, 2013.

III. 3 (à droite). J.-M. Mathieux-Marie grave la plaque destinée à être encrée en blanc.

nine où il entropose papier, cadres et différents matériels est évidemment peinte en vert.

Il n'y a rien sur les parois, que les tringles pendantes d'une récente exposition. Les seules images sont des photocopies, des épreuves de la plaque sur laquelle il est en train de travailler. Sur un coffre en bois posé devant la fenêtre, un poste de radio. Quand il grave, il fait le noir dans l'atelier, fermant les volets de la fenêtre qui donne sur le patio, tirant le store du Velux. Tout à coup je repense aux araignées (pas question que même je me mouche). Il s'assied dos à la

fenêtre sur son tabouret, casquette sur la tête, sa plaque d'acier posée sur la table, et à côté, dans un rayonnement verdâtre, sa bouteille d'huile d'olive (au basilic), l'huile étant indispensable à la protection de l'acier hypersensible à l'oxydation. La lumière vient de lampes d'architecte voilées par un papier calque tendu sur un cadre ; un miroir maintenu, à gauche, par des briques peintes en vert l'aide dans l'appréciation de son travail. Pendant que je prends ces notes, j'entends la pointe (en tungstène) grattouiller la plaque (au verso de laquelle j'ai aperçu un joueur de foot gravé là pour essayer l'outil²) et le choc des divers instruments, grattoir et brunissoir, qui claquent sur la table comme le matériel de torture d'un dentiste d'autrefois. Il travaille parfois avec une loupe binoculaire, mais il s'en méfie car, dit-il, on risque de s'égarer dans les détails.

Derrière la pièce principale de l'atelier, il y a une ancienne salle de bains, transformée en débarras. La baignoire est couverte d'une planche chargée d'estampes prêtes à être exposées. Je vois des piles d'épreuves à plat, les *Œuvres complètes* de Baudelaire dans la collection Bouquins, une bouteille de vouvray au milieu des CD, plutôt musique classique ou baroque, j'aperçois Vivaldi, Purcell, Cimarosa, les Beatles, des outils, des pinceaux, des cartons d'invitation à ses expositions (soit dans son atelier, en 2007 et tout récemment en novembre 2011, soit à La Petite Bourse, bistrot à vins de la rue Montmartre, en 2010), un balai, un trépied pour photographe (car J3M prend beaucoup de photographies), un sac poubelle bleu transparent.

². Pour se détendre, il a toujours dessiné des joueurs de football en pleine action. C'est ce qui a donné l'idée de le faire illustrer *La Finale*, de Vassilis Alexakis, aux éditions Manière Noire, en 2007. Voir Jean-Michel Mathieux-Marie, *Œuvre gravé 1977-2007*, préface de Claude Bouret, Paris, De Pointe à Plume [L'auteur], 2008, p. 77-80.

Au milieu, les toilettes, normales, blanches.

À droite, dans l'ancienne cuisine, de grandes boîtes peintes en vert sont bourrées de cartons. Des étagères supportent des plaques de cuivre et d'acier. Il y a aussi des cartons pleins de papier japon et autres exotiques, de diverses couleurs, dont beaucoup viennent de l'ancienne librairie Kieffer (où il avait exposé en 1984).

Il s'est fabriqué lui-même ses meubles de rangement³, la plupart agrémentés de roulettes, dans lesquels, comme dans des maies, il conserve ses estampes (les siennes, il ne collectionne pas). Dans les anciens meubles de la cuisine, peints en vert réglementaire, il range ses dossiers de paperasses.

Il a un second atelier, mitoyen avec le premier (par le mur de la salle d'eau d'un côté et celui de l'ex-cuisine de l'autre), on y entre par la porte d'à côté, mais il faut ressortir dans la cour pour y accéder. Au passage, dire bonjour aux araignées.

Ici aussi il a entièrement bricolé (et peint) le mobilier. Le long du mur, des porte-cartons servent aussi de séchoir pour les langes. Le chevalet porte des plaques d'acier.

C'est ici qu'il imprime ses estampes, grâce à une Ledeuil de table, d'un passage de 60 cm. *Personne*, dit-il, ne *sait* imprimer ses pointes sèches. Lui seul est capable de les encre correctement, de les essuyer et de mettre la pression adéquate. Il est certain que nul ne saurait faire comme lui : il encre ses plaques sur une planche de contrecollé autrefois blanche, en équilibre sur une petite valise en basane marron-nasse (qui contient des boîtes et des tubes d'encre à taille-douce), le tout posé sur une autre planche de contrecollé posée sur des tréteaux, face à la porte-fenêtre dont la lumière est adoucie par une grande feuille de papier calque tendue sur un cadre.

Un placard à droite de l'entrée renferme des cadres, des bidons d'huile (à diluer), des chiffons. D'autres placards sont pleins de feuilles de papier découpées, d'épreuves. À côté de la presse, des étagères bourrées,

3. Il n'y a pas de vis chez J3M, tout est cloué et collé, se vante-t-il.

III. 4. J.-M. Mathieux-Marie, *Homard Tango*, pointe sèche, 180 x 200, 2007.

débordantes même, de cassettes de musique classique (les artistes travaillent-ils parfois dans le silence ?). Je vois aussi une photographie d'une falaise de la côte normande prise en mars 1994⁴ ; et une carte postale montrant un détail de Tiepolo (Gianbattista) à la scuola di San Rocco à Venise.

Sur les murs sont tout de même suspendues quelques estampes du maître des lieux, pour servir de références quand il travaille : vues de Rome⁵, nuages⁶, végétations, *Glou-glou*, *Homard tango*⁷. J3M est très fort question homards. Le homard, dit-il, est un animal non symétrique, chose plutôt rare : une des ses pinces est broyeuse, tandis que l'autre est coupante, ce qui est tout de même très commode. Quand Jean-Michel Mathieux-Marie épluche un homard ou une étrille, ce n'est pas simplement pour les déguster. Il fait des observations. Il prépare des estampes.

Il est également très admiratif des araignées, de leur talent naturel d'architecte dans lequel il se reconnaît, peut-être un peu jaloux. Il a étudié celles de son patio, regardé et enregistré des documentaires ; il est fasciné par les araignées bondissantes qui sautent cent fois leur taille, celles qui attrapent leur proie d'un fil baveux comme les caméléons de leur langue, celles qui découvrent des mondes nouveaux en se laissant emporter par les vents à des kilomètres d'altitude. Bref, tout en rêvant, il espionne la concurrence.

Une autre fois, on parlera des escargots. J3M est très fort aussi question escargots.

4. Voir le recueil en cours intitulé *Falaise*, montrant des « falaises et chaos de rochers environnant Port-en-Bessin », *Œuvre gravé, op. cit.*, p. 85-88.

5. Comme tous les graveurs formés à l'architecture, J3M est un admirateur de Piranèse. Voir le recueil en cours intitulé *Opus posthumum*, montrant des ruines romaines prises d'après nature sur plexiglas, *Œuvre gravé, op. cit.*, p. 89-96.

6. Voir le recueil intitulé *Vents et Bribes*, *Œuvre gravé, op. cit.*, p. 81-84.

7. Trop récentes pour figurer dans le catalogue de l'œuvre gravé, qui s'arrête à 2007.